

Sur la montagne mythique : Ararat

Autor(en): **Hervé, Florence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1496

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aventure

Sur la montagne mythique: Ararat

Au départ, une idée fixe: l'ascension de la montagne magique, et une expédition féminine, avec une femme guide. Jacqueline, directrice adjointe d'une université populaire près de Hannover, Française habitant l'Allemagne depuis plus de 25 ans et toujours prête à relever les défis, veut mesurer ses limites physiques, trouve un projet entre copines plutôt sympa et ne dédaigne pas la gloire liée à l'ascension d'un plus de 5000 mètres. Viviane, étudiante en lettres à Lausanne, adore voyager et découvrir de nouveaux pays, aime le sport et la nature – l'Anatolie, pas facile d'accès, l'attire. Moi-même, Française vivant en Allemagne depuis près de 30 ans, rédactrice de l'agenda *Wir Frauen* et auteure d'une quinzaine de livres¹, apprécie l'aventure au féminin et les paysages exotiques, désire réaliser les vieux rêves, me disant qu'à 60 ans, il faut vite y aller.

FLORENCE HERVÉ

Aimant affronter les obstacles, j'ai envie de savoir si j'en suis encore capable, je m'étais déjà lancée à l'assaut du Mont Blanc avec la rédactrice de *Clara-Magazine* il y a quelques années et avais pris goût aux merveilles des grands sommets. Et puis il y a les à-côtés importants: la volonté de retrouver les traces de l'histoire tragique de l'Arménie et du Kurdistan et de découvrir le pays de l'ex-députée kurde et prix Sakharov du Parlement européen 1995 pour les Droits de la personne humaine: Leyla Zana.

En sus de ces motivations variées, il y a aussi le désir d'aller à la recherche de l'arche de Noé et de percer les secrets de la plus haute montagne de la région.

Nous ne faisons pas partie du clan des alpinistes chevronnées, mais nous sommes toutes les trois fortes de nos

souvenirs de neiges éternelles au Kilimandjaro (voir *Femmes suisses*, janvier 1999) et de l'ascension de la plus haute montagne du Maroc, le Toubkal (4165 m), fières d'avoir déjà dépassé un 5000 mètres, donc très motivées. Une autre amie aurait voulu se joindre à nous, hélas, elle tombe malade peu avant le départ. La recherche d'une femme guide s'avère d'autre part infructueuse: il n'y en a tout simplement pas une dans cette région aux nombreux contrôles militaires, et il est pratiquement impossible d'organiser par nous-mêmes cette ascension. Nous devons nous rendre à l'évidence, il faut se joindre à un groupe organisé. Nous convainquons rapidement nos compagnons respectifs et des amis de se joindre à nous, trois Bavarois s'inscrivent également. Nous voilà donc dix de trois nationalités et de motivations différentes, mais avec la ferme volonté d'y arriver. Et bien sûr notre guide Mehmet, qui a déjà atteint 200 fois les 5165 mètres de l'Ararat.

Légendes

Il faut s'y prendre à l'avance et obtenir un visa spécial – dans le passeports, nous aurons droit à un «Sportif (Agri Dagi)». En effet, l'Ararat était interdit aux alpinistes du début à la fin des années 90, et reste aujourd'hui «objectif militaire de deuxième classe», à l'accès autorisé mais réglementé. Région stratégique, borne frontière entre les empires ottoman, russe et perse au début du 19^e siècle, l'Ararat devient turc en 1920, en territoire arménien et kurde. Ararat en hébreu, Büyüç Agri Dagi en turc (montagne de la douleur), Agiri en kurde, Massis en arménien, Kuh-I-Nur en perse (montagne de Noé): l'Ararat reste un symbole arménien, ce qui exaspère les nationalistes turcs. On raconte qu'un représentant turc se plaignait de ce que le blason de la République soviétique d'Arménie orne l'Ararat, et auquel le commissaire soviétique répondit: «Vous avez bien un croissant de lune sur votre drapeau. Et pourtant, la lune ne vous appartient pas.»

Légendes et vérités, il y en a beaucoup tout autour de l'Ararat, à commencer par l'Ancien Testament rapportant la colère de Dieu sur les comportements des humains, le déluge et le sauvetage de Noé: «Et le dix-septième jour du septième mois, l'arche s'arrêta sur la montagne d'Ararat.» Déluge évoqué déjà dans l'épopée de Gilgamesh. Combien d'expéditions sont retournées bredouilles, sans le morceau de poutre tant désiré, datant de 5000 ans! L'Ararat, c'est aussi le cadre du roman de Yachar Kemal, l'histoire d'un amour impossible entre la belle Gülbahar et le berger Ahmed, impossible à cause des luttes de pouvoir et des injustices sociales, mais aussi à cause de la jalousie du héros (je pense au débat sur l'adultère en Turquie il y a à peine quelques mois!). Il y est question de la colère et de la malédiction de l'Ararat.

C'est avec ces histoires en tête, le cœur en fête et les jambes bien entraînées que nous commençons la randonnée.

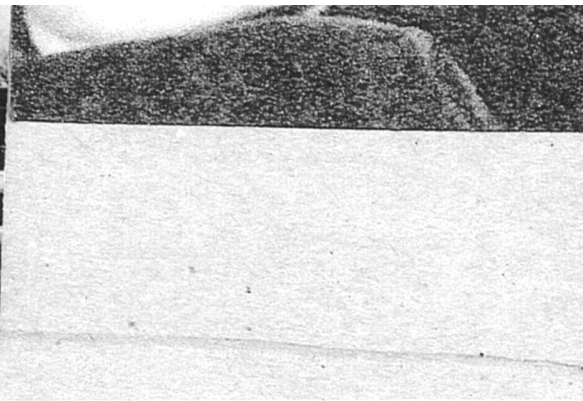
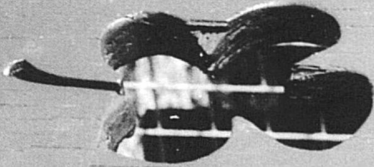
L'ascension

Le premier jour: un vieux camion nous emmène sur une route chaotique et poussiéreuse au pied de la montagne, à un hameau de quelques huttes d'argile à 2000 mètres d'altitude. Puis c'est une vraie promenade dans la prairie rocailleuse – l'automne se pare d'œillets roses et de gentianes miniatures, ainsi que de chardons de toutes les couleurs. Notre premier camp se situe à 3200 mètres d'altitude: un lopin de terre bordé de pierres et de touffes d'herbe. Mehmet entonne la chanson de l'Ararat: «Of of Ararat nedar bu güzelikler» (Ô comme tu es beau, Ararat), chanson qui raconte l'amour et la montagne fleurie. Le soir, pour se réchauffer, nous chantons et dansons en ronde, drôles de silhouettes emmitouffées avec leurs grosses chaussures. La nuit, les tentes vertes se recouvrent de givre, le matin est tout blanc.

Le deuxième jour: une randonnée fatigante dans la caillasse, même si une dizaine de chevaux portent tout le barda; il nous faudra chanter longtemps avant d'arriver au deuxième camp de base à 4200 mètres. Là, des champs de lave et de gros rocs inhospitaliers laissent à peine la place à nos tentes. À 19 heures, les membres frissonnants de l'expédition sont recroquevillés dans leurs sacs de couchage.



aventur e



La dernière étape est tout à la fois jour d'horreur et de bonheur. Deux participants de l'expédition doivent rester au camp, victimes du mal d'altitude. Le départ se fait à 2 heures du matin, après une nuit blanche. Notre petite caravane éclairée de ses dix lampes frontales se fraie un chemin à travers d'énormes blocs de pierre, trébuchant et soufflant. La montagne sacrée est omniprésente, domine nos pensées. Quand les milliers de lumières, des étoiles là-haut et des maisons en-bas s'éteignent, nous sommes arrivés au glacier – 4.900 mètres. Il faut respirer profondément, prendre une décision: Les trois femmes hésitent: Pouvons nous continuer? Arriverons-nous, épuisées, à parcourir les derniers 200 mètres? La neige éternelle brille de mille feux sur l'arête, les crampons attendent d'être utilisés, et le sommet blanc est si proche! Et puis, le puissant géant nous est favorable, il se montre dévoilé, ne crache pas de feu ni ne souffle son vent glacial.

Le seizième jour du neuvième mois, nous atteignons la coupole immaculée, ému-e-s, la larme à l'œil. Seul-e-s sur la montagne tant convoitée, avec vue sur l'Iran et l'Arménie, ainsi que sur la gracieuse petite sœur de l'Ararat, le Küçük Agri Dagi, 3927 mètres. Nous sommes des points minuscules dans l'infini et dans le silence absolu. C'est une beauté poignante qui nous saisit et nous interpelle: Comment comprendre le côtoiement du sublime et de l'immensité avec les horreurs et l'étroitesse pesante du passé?

Une histoire sanglante

Lors de la descente, l'histoire de cette terre trempée de sang s'impose: la montagne de la douleur ne rappelle pas seulement le déluge et l'arche de Noé, mais des batailles terribles, des dominations étrangères, des répressions, des persécutions et des marches de la mort. C'est dans cette région que la déportation et le massacre de la population arménienne eurent lieu en 1896. Le sultan despotique Abd ül-Hamid donnait alors l'ordre de tuer tou-te-s les Arménien-ne-s, de piller et brûler leurs maisons. Des centaines de milliers furent assassiné-e-s. À peine dix ans plus tard, en 1915, le massacre se répétait, perpétué cette fois-ci par un gouvernement de jeunes Turcs ultranationalistes et soutenus par des Kurdes à qui on promettait droits et autonomie. Les marches de la mort dans les régions désertiques du nord de la Syrie se terminèrent avec un million et demi de victimes, un génocide que le gouvernement turc se refuse à reconnaître. Génocide que décrivait l'écrivain autrichien Franz Werfel en 1934 dans son roman bouleversant *Les quarante jours du Musa Dagh*. Le cinéaste Atom Egoyan, fils de réfugiés arméniens, consacrait en 2002 son film «Ararat» à cette tragédie – parmi les acteurs, Charles Aznavour, Français d'origine arménienne. À Van et au Musa Dagh, quelques milliers d'Arménien-ne-s purent être sauvés, grâce à leur résistance courageuse.

Peu après ce génocide, dans les années 30 du 20^e siècle, le gouvernement d'Atatürk réprimait férocement le mouvement d'indépendance kurde (Hoyboun) au pied de l'Ararat. Les intellectuel-le-s qui avaient soutenu la révolte furent jetés dans le lac de Van, les villages bombardés et les familles déportées. S'ensuivit la loi de 1932 sur la déportation et dispersion des Kurdes – des centaines de milliers furent expulsé-e-s vers l'Anatolie centrale et occidentale. La répression de la langue et de la culture kurdes subsiste jusqu'à nos jours.

Ces pensées sombres m'accompagnent lors du retour à la «Mer orientale», comme on appelle ici le lac bleu immense et solitaire de Van. Il faut dire adieu à l'Ararat, et espérer revenir un jour respirer le printemps dans un Kurdistan non opprimé, tel qu'en rêvait Leyla Zana, alors qu'elle était encore en prison, il y a une dizaine d'années: «En quelques jours, nos campagnes se couvrent d'un parterre de pâquerettes, de coquelicots, de jonquilles, de colchiques, de jacinthes, de mille et une fleurs dont la simple énumération remplirait des pages² ». Des narcisses poussent au bord des sources, les arbres fleurissent, les senteurs des lilas et des roses embaument l'air, les brebis mettent bas... Parfois je suis dans les montagnes du Kurdistan, libre comme un oiseau...»

¹Le dernier sur: *La mer et les femmes*

²Leyla Zana, *Écrits de prison*, Des Femmes, 1995

Autres lectures:

Yachar Kemal, *La légende de l'Ararat*, Gallimard 1998.

Franz Werfel, *Les quarante jours du Musa Dagh*, Albin Michel 1986.